

<i>Lycée Menzel Chaker</i>	<i>Devoir de Contrôle</i>	<i>Prof : Ben Aïssa</i>
<i>Matière : Français</i>	<i>N° 2</i>	<i>Classe : 4^{me} SC de</i>
<i>Durée : 2 heures</i>		<i>L'informatique</i>

Texte:

Un fauteuil était là offert, tout près. Il ne s'y assit pas. Jusqu'au dernier jour, il ne s'assit jamais. Nous ne lui offrîmes pas et il ne fit rien, jamais, qui pût passer pour la familiarité.

Il répéta :

- A cause de mon père. Il était un grand patriote. La défaite à été une violente douleur. Pourtant il aima la France. Il aima Briand, il croyait dans la République de Weimar et dans Briand. Il était très enthousiaste. Il disait : << Il va nous unir, comme mari et femme. >>

Il pensait que le soleil allait enfin se lever sur l'Europe...

En parlant il regardait ma nièce. Il ne la regardait pas comme un homme regarde une femme, mais comme il regarde une statue. Et en fait, c'était bien une statue. Une statue animée mais une statue.

- ... Mais Briand fut vaincu. Mon père vit que la France était encore menée par vos Grands Bourgeois cruels, --les gens comme vos de Wendel, vos Henry Bordeaux et votre vieux Maréchal. Il me dit : << Tu ne devras jamais aller en France avant d'y pouvoir entrer botté et casqué. >> Je dus le promettre, car il était près de la mort. Au moment de la guerre, je connaissais toute l'Europe, sauf la France.

Il sourit et dit, comme si cela avait été une explication :

- Je suis musicien.

Une bûche s'effondra, des braises roulèrent hors du foyer. L'Allemand se pencha, ramassa, les braises avec des pincettes, il poursuivit :

- Je ne suis pas exécutant : Je compose de la musique ; Cela est toute ma vie, et, ainsi, c'est une drôle de figure pour moi de me voir en homme de guerre. Pourtant je ne regrette pas cette guerre. Non. Je crois que de ceci il sortira de grandes choses...

Il se redressa, sortit ses mains des poches les tint à demi levées !

- Pardonnez-moi : peut-être j'ai pu vous blesser. Mais ce que je disais, je le pense avec un très bon cœur, : je le pense par amour pour la France. Il sortira de très grandes choses pour l'Allemagne et pour la France. Je pense, après mon père, que le soleil va luire sur l'Europe.

Il fit deux pas et inclina le buste. Comme chaque soir il dit : << Je vous souhaite une bonne nuit. >> Puis il sortit.

Je terminais silencieusement ma pipe. Je toussai un peu et je dis : << C'est peut-être inhumain de lui refuser l'obole d'un seul mot. >> Ma nièce leva son visage. Elle haussait très haut les sourcils, sur des yeux brillants et indignés. Je me sentis presque un peut rougir.

I. Compréhension de texte: (7 point)

1. Comment le narrateur et sa nièce se comportent-ils avec Werner ?

Relevez deux indices textuels qui le montre (1.5 point).

2. Est-ce que cet officier est déjà venu en France ? Pourquoi ? (1.5 point).

3. Quels sentiments éprouve-t-il pour la France ? Expliquez en vous appuyant sur le texte. (2point)

4. Quels sont les procédés d'écriture qui traduisent ses sentiments pour ce pays ? Relevez et expliquez deux de ces procédés (2point).

II. Langue (3 point)

1. vocabulaire : (1point)

Durant toute la soirée Werner parlait de France, seulement l'auteur et sa nièce se montraient et

2. grammaire : (2 point)

a) « c'est une drôle de figure pour moi de me voir en homme de guerre ».

Identifiez l'expression d'opinion contenue dans cette phrase.

Réécrivez la phrase en la commençant

Je crois que

b) « Je pense, comme mon père, que le soleil va luire sur l'Europe ».

Réécrivez la phrase en la commençant ainsi.

Je ne pense pas

III. Essai : (10 point)

« Je pense, comme mon père, que le soleil va luire sur l'Europe ».

Pensez – vous que l'on puisse réussir à imposer l'union ou le progrès par la force ?

Exprimez votre point de vue, sur la question, en vous appuyant sur des arguments et des exemples précis.